

Espèces introduites :

LES "ALIENS" SONT PARMI NOUS !

Non, il ne s'agit pas de la dernière série de science fiction qui viendrait servir de figurante dans les colonnes du Journal Vert ! Nous nous référons plutôt à un problème actuel, celui connu dans le jargon scientifique sous le nom de "alien species" et qu'on traduit par "espèces introduites". Par cette expression, on sous-entend une action humaine et le terme approprié serait donc "espèces introduites par l'homme"...

Car, en effet, au cours de ses déplacements et découvertes de nouvelles terres, l'homme a emmené avec lui certaines espèces – soit végétales soit animales – qu'il prisait pour leur utilité ou leur beauté. Par ailleurs, d'autres espèces – passagers clandestins des grandes migrations humaines – nous ont suivi sans que nous cherchions leur compagnie. Or ces "aliens" ont souvent des effets dévastateurs sur la faune ou la flore des régions où ils s'installent, et ce particulièrement dans les îles isolées depuis longtemps telles que la Nouvelle-Zélande ou la Nouvelle-Calédonie. Les mammifères introduits figurent probablement parmi les espèces qui ont modifié le plus remarquablement le paysage de notre île. En effet, les seuls mammifères présents en Nouvelle-Calédonie avant l'arrivée de l'homme étaient les roussettes et chauves-souris. Tous les autres mammifères auxquels nous sommes accoutumés (rats, chiens, chats, cochons, cerfs, chèvres ...) sont arrivés avec l'homme.

Si les effets de certaines de ces espèces sont évidents, comme ceux des chiens sur les cagous ou les dégâts produits par les cerfs aux forêts locales, ceux causés par d'autres espèces peuvent être plus discrets et insidieux. Afin d'assurer la protection des espèces indigènes au Territoire, il est donc nécessaire de vérifier si les rats ont des effets

néfastes sur la faune et la flore locales.

DU RAT AU COCHON...

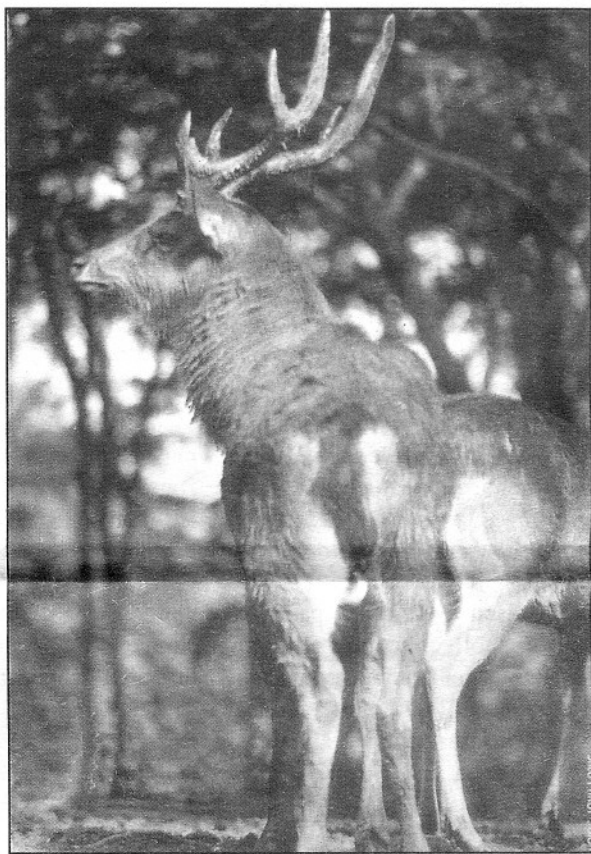
Dans le cadre d'une recherche sur les interactions entre des mammifères introduits et des oiseaux endémiques (projet soutenu financièrement par la Province Sud et l'association "Conservation des Espèces et Populations Animales"), nous avons commencé par recenser la présence des mammifères dans les réserves naturelles du Territoire. Il s'est avéré que cinq espèces de mammifères se sont établies dans la forêt et le maquis de la Chaîne :

les rats polynésiens (*Rattus exulans*), les rats noirs (*Rattus rattus*), les chats, les cochons et les cerfs.

Bien qu'il soit le plus petit des rats introduits sur notre île, le rat polynésien occupe de nos jours tous les types d'habitats, contribuant ainsi à la disparition d'une vingtaine d'espèces de vertébrés. Plus grand et plus lourd que son congénère, le rat noir se rencontre généralement en forêt. Tous ceux qui possèdent un poulailler le savent, les rats sont très friands d'œufs ou de jeunes poussins. Bons grimpeurs, ils représentent un danger potentiel pour la faune des arbres aussi bien que celle du sol. Les chats, omniprésents dans les milieux naturels, se montrent généralement très friands de rats. Les cochons sont des omnivores bien connus des agriculteurs pour les dégâts qu'ils peuvent causer aux

plantations. On en trouve principalement dans les forêts où ils ont un régime très varié, incluant par exemple les bulimes - grands escargots endémiques à la Nouvelle-Calédonie.

Les chiens semblent plus dépendants des humains. Ceux qu'on rencontre dans les milieux naturels sont des chiens perdus ou des chiens errants vivant habituellement près des habitations, ou les accompagnants des chasseurs et des promeneurs. Malheureusement, même un gentil chien de compagnie peut se transformer en prédateur redoutable devant une



proie aussi facile qu'un cagou. C'est pourquoi les chiens sont strictement interdits dans certaines réserves.

Notre recherche se poursuit à présent avec le suivi de la biologie des espèces introduites et leur impact sur la survie des cagous, des peruches de la chaîne et des peruches à front rouge.

Sophie ROUYS
Jörn THEUERKAUF